



[Accueil](#) | [Opinions](#) | [Bien-vivre & Luxe](#) | Livre: «L'école de Savièse» nous revient «autrement»

Livre

«L'école de Savièse» nous revient «autrement»

Maéva Besse et Isaline Pfefferlé croisent 26 trajectoires picturales dans le Valais des années 1884-1939. Tout est selon elles digne d'attention.



Etienne Dumont

Publié: 03.09.2024, 15h24





Trois Valaisannes selon Edouard Vallet. Vision plate. Couleurs mates. Un brin d'archaïsme, vu le sujet.

DR.



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

[BotTalk](#)

Comme c'est curieux! Comme c'est bizarre! Quelle coïncidence! Il serait aussi possible de parler d'absence totale de logique. Alors qu'en peinture «l'école de Savièse» s'éloigne de plus en plus dans le temps; au moment où le goût général dédaigne ce genre de tableaux régionalistes; tandis que la cote de certains des noms cités s'effondre sur le marché, les livres se multiplient sur le sujet. Une sorte de repli identitaire valaisan. Un catalogue raisonné en deux volumes de Jean-Charles Giroud est paru fin 2023 sur l'œuvre d'Edouard Vallet. Un autre ouvrage, lourd comme une pierre tombale, a concerné les toiles d'Henry van Muyden. Et voici qu'un tandem d'historiennes politiquement correctes jusqu'à la caricature se charge chez art&fiction de l'ensemble du sujet. Vingt-six «trajectoires croisées». Il s'agit de «replacer l'école dans une perspective de déconstruction où les artistes sont appréhendé.e.s sans hiérarchie.»

Il s'agit de «replacer l'école dans une perspective de déconstruction où les artistes sont appréhendé.e.s sans hiérarchie.»

Maéva Besse et Isale Pfefferlé

Ne vous cabrez pas tout de suite sur vos pattes arrière! Il y a beaucoup à retenir du texte des deux auteurs (ou autrices) Maéva Besse et Isaline Pfefferlé. L'iconographie se révèle par ailleurs novatrice. Il se trouve non seulement là reproduites des œuvres jamais vues, mais encore toute une documentation photographique d'époque en partie inédite. Derrière le résultat, qui marque l'entrée d'un éditeur confidentiel dans le difficile domaine du «beau livre», se cache en effet un énorme travail de recherche en amont. Explorations d'archives. Contacts avec des descendants. Dépouillement de presse. Le mouvement peut ainsi se retrouver mis dans son contexte historique, avec les projecteurs braqués non plus sur les protagonistes, mais ceux et surtout celles qui passaient jusqu'ici pour de simples comparses. D'où une vision chorale où chacun tient sa partition.



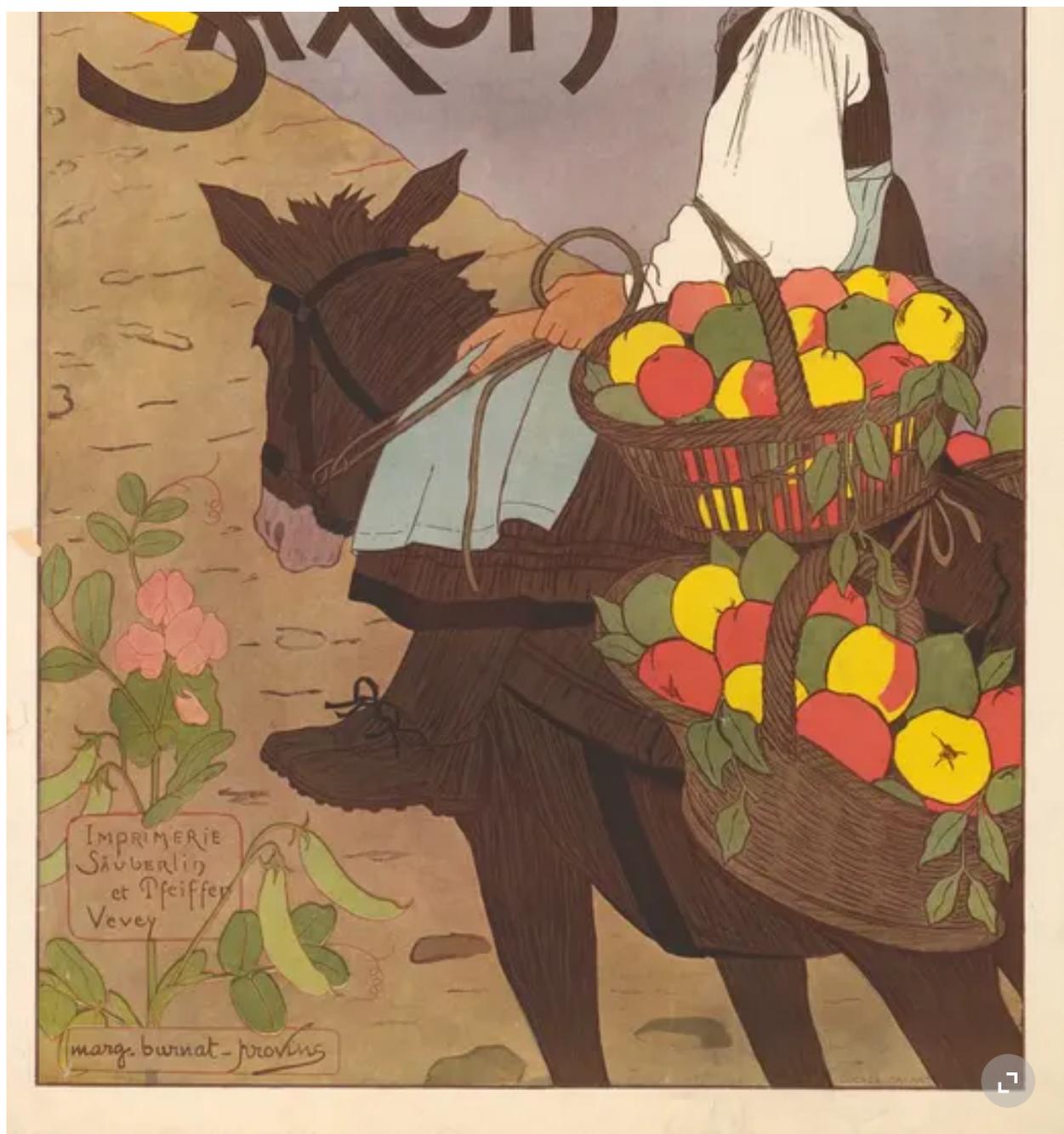


«La sortie de la messe à Savièse» d'Ernest Biéler, 1886. Le thème est trouvé, mais pas la encore forme picturale.

MCB-A, Lausanne 2024.

Tout a commencé, on le sait, en 1884. Ici l'Histoire n'a pas eu besoin de se voir réécrite. C'est bien là le moment où le Vaudois Ernest Biéler a eu la révélation. C'était là son chemin de Damas à la saint Paul, moins la chute de cheval ou plutôt ici de mulet. «Je me mis à peindre à Savièse pour la première fois. Cette région était pour dire inconnue. N'oublions pas que c'était un événement de se rendre en Valais; on mettait quatre heures de chemin de fer de Lausanne à Sion.» Notez qu'avec les actuelles pannes des CFF, on y revient gentiment. D'où l'idée d'un phalanstère pour se retrouver en montagne, dans un lieu préservé des méfaits de la civilisation. Un paradis rustique avec plein de traditions immémoriales. Les Français ont dû au même moment avoir une impression identique en se retrouvant à Pont-Aven, même si Maéva et Isaline préfèrent la comparaison avec la forêt de Fontainebleau. Un endroit dont les seuls personnages restaient pourtant des arbres centenaires...





Marguerite Burnat-Provins a aussi donné quelques affiches. Notez la présence du mulet!

DR.

Biéler va bientôt faire école, à tous les sens du terme. De nombreux collègues (un mot épïcène) viendront à Savièse ou dans ses environs immédiats. Installation permanente ou saisonnière. La figure humaine jouera pour eux un rôle important, ce qui n'était pas le cas à Fontainebleau. Il y aura une concentration sur les femmes, les enfants et les beaux vieillards bien ridés. C'étaient après tout eux qui se chargeaient de transmettre la mémoire et les codes de vie. Une existence tournée à la fois vers l'église et le travail des champs. Que de «sorties de messe» chez les représentants

de l'«école de Savièse» (en écrivait au départ «de Savièze»)! C'était d'ailleurs bien ainsi que tout avait commencé. La première composition mahousse sur le sujet de Biéler, conservée aujourd'hui au MCB-a de Lausanne, date de 1886. Elle avait trouvé la thématique, mais pas encore le style et la technique. C'est le passage à la tempéra, mode primitif, et l'usage massif des cernes noirs qui vont finir par accorder le fond et la forme. Jusque-là, nous demeurions plutôt chez Biéler dans une sorte d'académisme en plein air.



Le Neuchâtelois Edmond Bille a aussi fait la publicité du canton.

DR.

Il y a très peu eu de Valaisans dans l'«école de Savièse», d'autant plus que Raphy d'Allèves ne fait pas partie de toutes les listes canoniques. Tout le monde n'admet pas les mêmes figures sous prétexte que plusieurs artistes se sont laissés attirer par d'autres villages. Vaines querelles de clocher à mon avis! L'essentiel reste de noter qu'il s'agit là d'une production essentiellement exogène, avec un gros apport genevois et protestant. Des gens extérieurs sont venus se dépouiller des oripeaux de la civilisation industrielle, qui

constitue un leurre, pour revenir à la vraie vie. Il en irait de même à Pont-Aven, où l'on venait chausser des sabots. Avec une grosse différence pourtant, que ne souligne pas ici le tandem d'autrices. Mine de rien, la bourgade bretonne s'est retrouvée promue capitale de la modernité. Ici au contraire, il s'agit d'une crispation sur des traditions également picturales. Il ne faut pas oublier que «l'école de Savièse», dont on peut situer la fin en 1939, naît et se développe alors que l'Europe occidentale connaît l'impressionnisme, le fauvisme, le cubisme, le futurisme et le surréalisme. Il s'agit donc d'une survivance dans un canton tenant de la réserve d'Indiens.



Le Biéler mat peignant avec des cernes noirs à la tempera. Il continuera ainsi jusque dans les années 1940.

DR.

Maéva Besse et Isaline Pfefferlé ont tenu, comme je vous l'ai déjà dit, à remettre au premier plan des figures jusqu'ici jugées secondaires. Des femmes surtout, «invisibilisées» comme de juste. Mais aussi quelques hommes ayant passé

sous les lauzis a une époque où il n'y en avait pourtant pas. Avez-vous jamais entendu parler de Germaine Boy, d'Anna Dubuis, d'Albert Muret, d'Albert Silvestre ou de Berthe Roten-Calpini? Pour les chercheuses, il convient de remédier à ces oublis dans une vision au ras des pâquerettes de l'histoire de l'art. Une tendance très actuelle. Selon beaucoup de jeunes scientifiques, il n'existe plus de niveau esthétique et par conséquent plus de hiérarchie. Par essence inégalitaire, celle-ci contredit la volonté actuelle de tout aplatir comme si le monde devait se voir unifié avec un fer à repasser. Il me semble pourtant permis d'affirmer qu'un gros petit quelque chose sépare Ernest Biéler ou Edouard Vallet des compositions laborieuses de Paul Virchaux. Il existe de même quelques années-lumière entre Marguerite Burnat-Provins et les toiles pour le moins médiocres d'une Valentine Métin-Gilliard. Mais je sens que je heurte ici la doxa. Aujourd'hui, tout se doit de rester neutre (sauf la Suisse!)





Edouard Vallet a beaucoup donné dans la gravure,
DR.

Il s'agit néanmoins d'un livre important, publié dans un ouvrage toilé d'un beau rouge. Le texte se révèle clair, en dépit de l'obligatoire langage inclusif. Notez que celui-ci ne comprend pas de «x». Une prudence peut-être face à un canton supposé homophobe. Les notes apparaissent abondantes, mais elles éclairent au lieu de ressembler comme souvent à un fouillis universitaire. Le lecteur apprend ainsi des choses. Il y a juste l'œuvre finale, ajoutée comme cadeau bonus. Elle m'a laissé perplexe. J'y ai vu en Béotien de simples taches de plusieurs nuances d'orange sur fond blanc. Quelle n'était pas mon erreur! La Valaisanne Maëlle Cornut «dialogue depuis ses débuts avec les réflexions féministes en jetant un regard critique sur les normes de féminité et de masculinité façonnées par le patriarcat. Elle porte une attention particulière à la déconstruction des mécanismes de domination dans une perspective intersectionnelle en croisant les notions de race, de genre et d'exploitation du vivant.» C'est curieux. C'est étrange. C'est perturbant. Il me semble avoir déjà entendu ce discours quelque part.

Pratique

«L'école de Savièse autrement, Trajectoires croisées de 26 artistes en Valais», de Maéva Besse et Isaline Pfefferlé, aux Editions art&fiction, 328 pages. Biographies en français et en allemand.

NEWSLETTER

«La semaine d'Etienne Dumont»

Chaque vendredi, retrouvez l'actualité culturelle croquée par le célèbre journaliste.

[Autres newsletters](#)

Se connecter